

Romance de la luna, luna

La luna vino a la fragua
con su polisón de nardos.
El niño la mira, mira.
El niño la está mirando.
En el aire conmovido
mueve la luna sus brazos
y enseña, lúbrica y pura,
sus senos de duro estaño.
Huye luna, luna, luna.
Si vinieran los gitanos,
harían con tu corazón
collares y anillos blancos
Niño, déjame que baile.
Cuando vengan los gitanos,
te encontrarán sobre el yunque
con los ojillos cerrados.
Huye luna, luna, luna.
que ya siento sus caballos.
Niño, déjame, no pises
mi blancor almidonado.

El jinete se acercaba
tocando el tambor del llano.
Dentro de la fragua, el niño
tiene los ojos cerrados.

Por el olivar venían,
bronce y sueño, los gitanos.
Las cabezas levantadas
y los ojos entornados.

Romance de la lune, lune

La lune vint à la forge
avec ses volants de nards.
L'enfant, les yeux grands ouverts,
la regarde, la regarde.
Dans la brise qui s'émeut
la lune bouge les bras,
dévoilant, lascive et pure,
ses seins blancs de dur métal.
Va-t'en lune, lune, lune.
Si les gitans arrivaient,
ils feraient avec ton coeur
bagues blanches et colliers.
Enfant, laisse-moi danser.
Quand viendront les cavaliers,
ils te verront sur l'enclume
étendu, les yeux fermés.
Va-t'en lune, lune, lune.
Je les entends chevaucher.
Enfant, laisse-moi, tu froisses
ma blancheur amidonnée.

Battant le tambour des plaines
approchait le cavalier.
A l'intérieur de la forge
gît l'enfant, les yeux fermés.

Par l'olivette venaient,
bronze et rêve, les gitans,
chevauchant la tête haute,
les yeux à demi fermés.

7

¡ Cómo canta la zumaya,
ay cómo canta en el árbol!
Por el cielo va la luna
con un niño de la mano.

Dentro de la fragua lloran,
dando gritos, los gitanos.
El aire la vela, vela.
El aire la está velando.

Una noche de verano

Una noche de verano
- estaba abierto el balcón
y la puerta de mi casa -
la muerte en mi casa entró.
Se fue acercando a su lecho
- ni siquiera me miró - ,
con unos dedos muy finos,
algo muy tenue rompió.

Silenciosa y sin mirarme,
la muerte otra vez pasó
delante de mí. ¿Qué has hecho?
La muerte no respondió.
Mi niña quedó tranquila,
dolido mi corazón.
¡ Ay, lo que la muerte ha roto,
era un hilo entre los dos!

Comme chante dans son arbre,
comme chante la chouette !
La lune à travers le ciel
mène un enfant par la main.

Dans la forge les gitans
à grands cris se lamentaient.
Et la brise veille, veille,
la brise fait la veillée.

Une nuit d'été

Une nuit d'été
- la porte et la fenêtre
de ma maison étaient ouvertes -
la mort entra dans ma maison.
De sa couche elle s'approcha
- sans même me regarder,
de ses doigts très fins
elle brisa
une chose si ténue.
Muette et sans me regarder
la mort passa de nouveau devant moi.
Qu'as-tu fait ?
La mort ne répondit pas.
Ma petite fille demeura tranquille,
mon coeur plein de douleur.
Ah ! ce que la mort a brisé
était un fil entre nous deux !

8